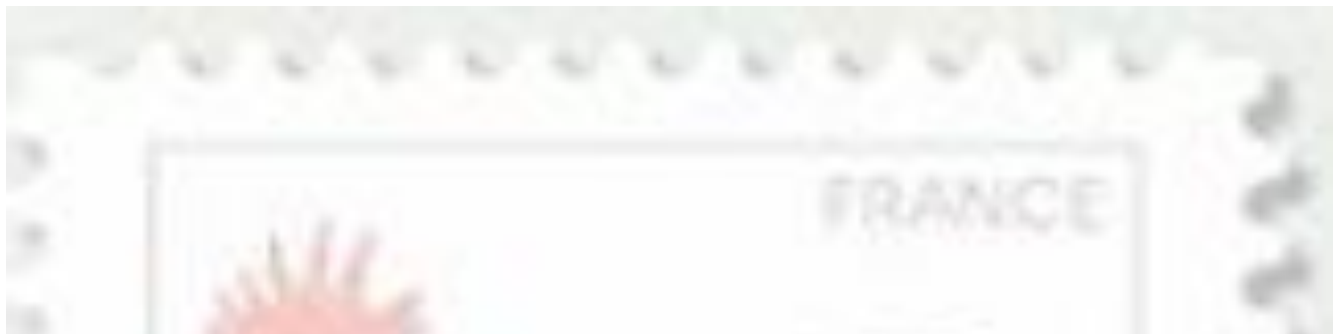


Initiation à la philatélie

*Description, Dentelés, Non dentelés,
Formes, Oblitérations, Poste Aérienne,
Taxes, Roulette, Préoblitérés, Spécimen,
Téléphone, Télégraphe, Variétés,
Franchise Militaire, LVF, Colis postaux,
Instruction, Grève, Blocs feuillets, Alsace
Lorraine, Millésime, fictifs, Libération,
Service, Surtaxe, Occupation italienne,
Entiers postaux, Boules de Moulins,
Pigeongramme, Timbre-monnaie, 1ers
jours, flammes postales, carnets de
timbres, Types d'impression, ...*



Valeur faciale

Filet

Dentelure



Pays d'origine

Signature du dessinateur

Oeuvre

Désignation

Signature du graveur



La description du timbre

*Le **timbre postal** ou **timbre-poste** est un morceau de papier support d'un graphisme, généralement enduit d'un adhésif, qui apposé sur un courrier sert à indiquer que l'expéditeur a payé l'affranchissement. La collection et l'étude des timbres postaux et fiscaux sont appelées la philatélie.*

Avant 1840, c'est habituellement le destinataire qui paye le coût de transport par les postes du pli qui lui est adressé, et à un prix très élevé. De ce fait, beaucoup de destinataires refusent les lettres trop coûteuses, tandis que des transporteurs privés à meilleur marché concurrencent indûment la poste.

*La substitution du « **port payé** » au « **port dû** », avec un abaissement considérable du prix perçu pour le transport, entraîna un accroissement immédiat, et chaque année de plus en plus important, du volume des correspondances.*

*En France, il faudra onze ans pour que la résistance de l'administration des postes soit surmontée par Étienne Arago, à la suite de la révolution de 1848, et que le port-payé à bon marché soit institué par un vote de l'Assemblée nationale, le 24 août 1848. Ce port-payé fut fixé à 20 centimes. C'est en application de cette réforme que fut émis, le 1er janvier 1849, le premier timbre-poste français, le **20 centimes noir**, au type **Cérès de Barre***

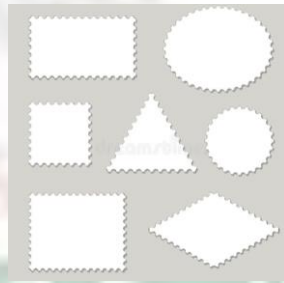
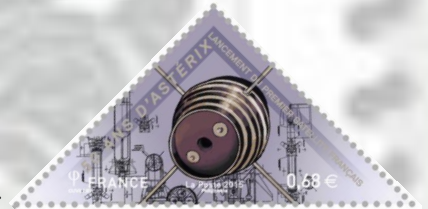
Étienne Arago



Le 1^{er} timbre français

Les différentes administrations postales ont fait preuve d'originalité au long de leur histoire dans la forme de leurs émissions de timbres postaux, surtout avec le développement de la philatélie.

- Le **quadrilatère** est la forme de la majeure partie des timbres-poste, surtout rectangle. Le Penny Black britannique et le Vingt centimes noir français sont de forme rectangulaire. Le trapèze est plus rare.
- Le **triangle** fut surtout utilisé dans divers pays d'Amérique latine, puis par certains pays francophones d'Afrique dans les années 1960. Mais son emploi reste avant tout célèbre pour la première émission, en 1853, de la colonie britannique du Cap.
- Le **losange**, moins répandu que le triangle, a une première apparition en Côte française des Somalis.
- La poste andorrane émet en juillet 2012 le premier timbre-poste imprimé en **creux** au monde sur le modèle de l'œuvre .Cependant, les gaufrages en relief existent depuis plus d'un siècle.
- Le timbre **rond**, peu répandu, sauf sur les entiers postaux, car se prêtant mal à l'impression en feuilles, a été popularisé en France avec l'émission du timbre commémorant la Coupe du monde de football 1998.
- La **diversification des formes** se fait suite à l'avènement des timbres autocollants qui permet l'utilisation des systèmes habituels d'impression et de découpe, exemple : **cœur** (fête de la Saint-Valentin en France)



Les formes des timbres

la **dentelure** est un système de perforation permettant de séparer rapidement et efficacement des timbres-poste. Généralisé à partir des années 1850, ce procédé de séparation a donné son nom par opposition aux timbres découpés aux ciseaux : les timbres non dentelés.

Les administrations postales cherchent des moyens de séparation plus rapides.

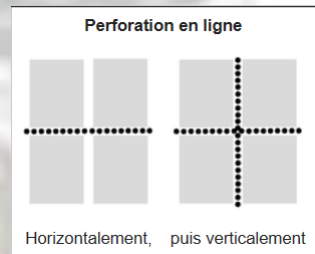
Le perçage ou piquage consiste à enlever une parcelle de papier, généralement de forme circulaire avec un système mécanique, d'une façon régulière dans les marges séparant les timbres. Une légère traction suffit pour détacher les timbres. Il est possible de distinguer :

le perçage en lignes, en points, en forme d'arc, en zigzag, en dents de scie, etc.

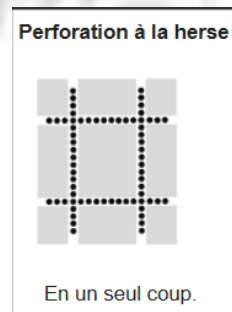
La dentelure est mesurée par un nombre qui correspond au nombre de dents sur deux centimètres. Ce nombre est défini en plaçant le timbre sur un odontomètre.

la perforation en ligne : d'abord sont percées les lignes de trous horizontales, puis verticales.

Elle se reconnaît aux intersections où deux perforations ne coïncident pas exactement.

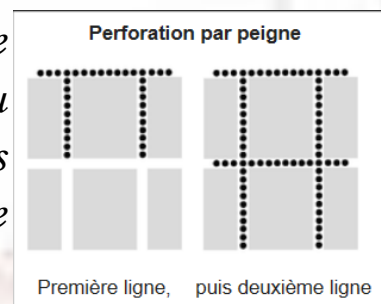


la perforation à la herse : les perforations sont toutes faites d'un coup et les coins ont un seul trou bien aligné sur les deux axes.



la perforation par peigne : on perfore d'un coup une ligne de timbres sur leurs trois côtés respectifs.

Puis, on avance la feuille et on perfore la ligne de timbres suivantes (donc, le quatrième côté omis au premier passage. L'avantage pour les ateliers d'imprimerie est qu'ils ont une seule ligne de perforateur à fabriquer, et non toute une feuille



Les timbres «dentelés»

Les premiers systèmes de perforation ont été créés quelques années après l'invention du premier timbre, le « Penny Black », pour faciliter le travail des préposés dans les bureaux de poste. Ceux-ci devaient auparavant découper aux ciseaux les timbres dans des lieux éclairés généralement à la bougie, devant parfois une file de clients impatients. Un timbre **non dentelé** comporte généralement, autour de son cadre, une marge de papier blanc plus ou moins large, selon la façon dont il a été découpé.

À partir des années 1850, les administrations postales, à la suite de certains particuliers, cherchent des moyens de séparation plus pratiques et rapides. En France, l'administration postale fut particulièrement lente à décider de perforer ses timbres. Les premiers timbres-poste dentelés (« pointillés » selon l'appellation de l'époque) apparaissent en août 1862.



Au XXe siècle, les timbres non dentelés sont l'exception et sont liés à des circonstances bien particulières, par exemple :

- la première émission d'un pays en temps de crise ou par un mouvement indépendantiste,
- divers timbres ou vignettes de grève émis à la hâte, pendant les périodes d'interruption du service postal officiel.
- l'émission de prestige (centenaire du premier timbre français : timbres Marianne de Gandon dentelés se-tenant avec timbres Cérès de Barre non dentelés)

En France certains dirigeants de tutelle de La Poste ont reçu des tirages non dentelés des timbres émis. Chaque nouvelle émission de timbres faisait l'objet de la fabrication de 24 feuilles de 50 timbres non dentelés offertes à des personnes bien choisies. ce système peu acceptable a été abandonné sous le Gouvernement Jospin



Les timbres « non dentelés »

L'**oblitération** est une marque indélébile déposée sur le timbre, destinée à annuler le timbre et à empêcher sa réutilisation

Pour remplir cette fonction, elle doit être visible et impossible à effacer. L'encre doit résister à l'eau et à tout traitement chimique. Le but est atteint lorsque l'effacement de l'oblitération conduit à la destruction du timbre. Au début du timbre poste, diverses encres sont utilisées et testées. L'oblitération devient de plus en plus lourde jusqu'à masquer la presque totalité du timbre.

Mais certains proposent une façon encore plus radicale d'annuler le timbre, en le détruisant. Voici quelques une de ces méthodes dont certaines relèvent de la plus grande fantaisie:

- Utilisation d'un timbre poste à ficelle provoquant la déchirure de la figurine.
- Le timbre poste se compose de deux parties. La première est collée sur la lettre. La seconde reste flottante afin d'être détachée par le préposé de la poste.
- Une méthode consiste à employer une capsule de fulminate au dos de chaque timbre. L'annulation du timbre s'obtient à l'aide d'un petit marteau qui fait exploser l'amorce et détruit le timbre poste.
- Utilisation de tampon doté de lame d'acier qui détruit la figurine lors de son emploi (la France a testé en 1863 une telle oblitération : **la clé**)
- Utilisation d'une encre d'oblitération corrosive qui détruit le timbre poste.. .



Essai



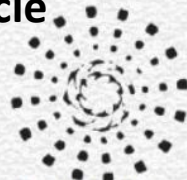
Variété d'étoile chiffrée



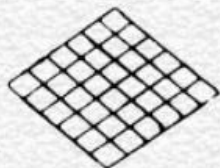
Timbre plastique de 1965 (utilisé à l'heure actuelle)



Ce timbre à date était apposé sur la lettre



"la clé" qui oblitérait le timbre et le rendait inutilisable



Grille



Losange gros chiffres



Occupation de Cochinchine (1863)

Les Oblitérations

La première poste aérienne apparaît en... 1870 pendant le siège de Paris, par voie de ballon non dirigeable. Les pigeons-voyageurs transportent les premiers microfilms portant chacun 2 500 messages. Un seul pigeon rapporte, en un voyage, le 21 janvier 1871, 38 700 messages. 1870 voit aussi apparaître la première carte postale.

Les vignettes « Guynemer » bien qu'elles ne comportent pas de valeur faciale ont été émises tout à fait officiellement par l'administration postale (le bon à tirer a été signé le 3 mars 1920). La surcharge « meeting aéronautique » a été apposée pour le meeting du 10 octobre 1920.

La **poste aérienne** est la division d'une administration postale chargée du transport du courrier par voie aérienne, avion à partir de l'entre-deux-guerres en Europe. Plus coûteux, ce moyen d'expédition a justifié des vignettes postales et des timbres-poste spécifiques.

Historique:

Le transport de courriers par voie des airs apparaît officiellement en tant que service ouvert aux particuliers en 1870 en France durant les sièges de Metz, et surtout de Paris.

Ce service par **ballons montés** constitue la première expérience mondiale de transport régulier par une administration postale de courriers par la voie des airs, marquant ainsi la naissance de la Poste aérienne.

Le premier vol postal officiel fut effectué par le lieutenant Nicaud le 31 juillet 1912 sur un biplan Farman. Ce jour-là le pilote emporta trois sacs de dépêches d'un poids de 50 kg, de Nancy à Lunéville sur une distance de 27 km.

La première ligne régulière est tracée le 17 août 1918 sur le trajet Paris-Le Mans-Saint-Nazaire.



Le ballon **Le Neptune** en cours de gonflage, photographie Nadar



Les timbres «poste aérienne»

Un **timbre préoblitéré** est un timbre-poste surchargé d'une marque équivalant à une oblitération.

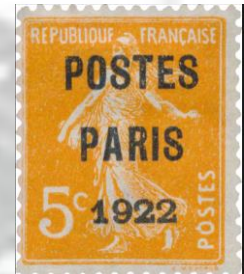
C'est un timbre oblitéré d'avance pour n'être généralement vendu qu'en grande quantité à des gros utilisateurs pour des publicités diffusées en nombre.

Ce sont soit des timbres ordinaires qui reçoivent à l'imprimerie la surcharge de la préoblitération, soit des timbres spécifiques, n'existant pas en poste ordinaire.

Ils ne sont pas utilisables directement par l'usager, il y a des conditions notamment sur le nombre d'objets à déposer à la fois et ils doivent être remis à un agent des postes et pas dans une boîte aux lettres.

Des timbres préoblitérés ont été confectionnés par les postiers dès les années 1860 pour faciliter l'affranchissement et l'oblitération d'envois en grand nombre par un même expéditeur. Après une expérience de timbres surchargés spécialement en 1893, les préoblitérés de France sont régulièrement émis à partir de 1920.

Réalisés sur des timbres autres que les séries d'usage courant à partir de 1954, ces timbres préoblitérés sont vendus à l'unité aux collectionneurs à partir de 1965.



Les timbres « préoblitérés »

Avant l'utilisation des timbres poste en France des "vignettes taxe" avaient été employées officiellement, soit pour frapper d'une double-taxe les plis de service qui contenait, une correspondance personnelle, soit pour servir de bordereau de décompte de taxe dans le cas des lettres réexpédiées de l'étranger. Il existe deux séries de vignettes de double-taxe. L'une imprimée sur papier vieux rose en vertu de l'ordonnance royale du 14 décembre 1825, la seconde série est du 12 février 1845..



L'emploi des **timbres taxe** fut rendu obligatoire à partir du 1 juin 1859.

Ils ont d'abord servi en province à taxer les envois non affranchis, uniquement dans un rayon local, la taxation était de 1.5 x la valeur d'affranchissement. Le 1 septembre 1871 le nouveau tarif fixe les taxes pour les plis d'origine locale à 25 c, 40 c, 60 c, et 1 f pour des poids respectivement de 10, 20, 50, et 100 g.

Le 6 avril la poste locale et la poste générale ont des tarifs unifiés, le coefficient de taxation est de 2 pour les lettres non affranchies.

Le 18 novembre 1988 les timbres taxe sont supprimés et remplacés pour des timbres poste courants.



Taxe N° 4

Taxe N° 4A

Taxe N° 5

Taxe N° 6

Taxe N° 7



Taxe N° 10

Taxe N° 11

Taxe N° 12

Taxe N° 13

Taxe N° 32

Taxe N° 33

Taxe N° 34

Taxe N° 35



Taxe N° 49

Taxe N° 50

Taxe N° 51

Taxe N° 52

Les timbres «taxe » (1)

Les Timbres de recouvrement légende "Valeur impayée", sont utilisés lorsqu'une personne émet des valeurs postales et en confie le recouvrement à la poste, si le destinataire ne paye pas, alors le service de recouvrement (créé en 1879) prélève une taxe sur l'émetteur des ces valeurs postales. Les timbres de recouvrement ont donc une vocation plus fiscale que postale.



Timbre de recouvrement légende « valeurs impayées »



Timbre de recouvrement légende "Taxe à percevoir "



***Radiodiffusion.** De 1935 à 1937, des timbres ont été émis pour matérialiser la taxe que devait payer les possesseurs d'appareil de radiodiffusion. Les timbres représentaient à l'époque notre redevance télé actuelle. Ces timbres sont sans valeur faciale, la couleur changeant chaque année. Le paiement de la taxe était constaté par la facture et non pas par le timbre. Les timbres étaient ensuite remis aux personnes taxées avec une oblitération de même date que celle du reçu, puis le timbre devait être collé sur le poste de radio.*



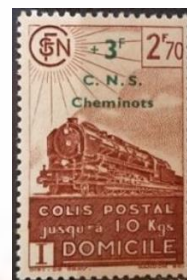
Un **timbre de bienfaisance** ou — en France notamment — **timbre avec surtaxe**, est un timbre-poste dont la valeur faciale est accrue d'un supplément reversé à une œuvre d'entraide (Croix-Rouge, aide aux intellectuels et artistes au chômage, aux orphelins de guerres, pour des campagnes de vaccination, etc.).

Le plus souvent, ces timbres sont reconnaissables au fait qu'ils portent le signe « + » et la valeur du don (appelé surtaxe) accolés à une valeur postale usuelle. Ce don peut être inférieur ou supérieur à la valeur postale. La valeur faciale s'écrit en distinguant la valeur permettant l'affranchissement et la surtaxe. Par exemple : 20 c. + 5 c.

En France, si les surtaxes ont financé plusieurs missions, seule la Croix-Rouge française en a bénéficié annuellement, sans interruption, depuis 1952.

Actuellement, les surtaxes concernent les émissions de timbres commémoratifs suivants :

- une partie des timbres du carnet Journée du timbre,
- les timbres et carnets « Personnages célèbres »,
- le timbre et le carnet de fin d'année « Croix-Rouge ».



La surtaxe

Les **colis postaux** trouvent leurs origines dans la convention du 3 novembre 1880 par laquelle l'exploitation postale était étendue aux objets de faible poids.

L'affranchissement des colis était réalisé par un bulletin d'expédition qui couvrait les frais de transport d'une gare à l'autre. Le transport des colis était fait au nom et sous contrôle de la poste. Ces bulletins sont des entiers postaux divisés en deux groupes : les bulletins d'expédition et les avis d'encaissement.

Les premiers timbres sont apparus en 1892. Les différentes prestations se décomposaient comme suit :

Le timbre pour la **prestation de base** : transport d'une gare de départ à une gare d'arrivée

A cette prestation pouvait s'ajouter des suppléments :

Le timbre **apport à la gare** : pour les localités qui étaient dépourvues de gare on laissait le colis dans un lieu de dépôt d'où il était acheminé à la gare la plus proche. (Avant le 1 avril 1939).

Le timbre pour **livraison à domicile** : après le 1 avril 1939 car avant ce service était inclus dans un entier postal spécifique. Après la suppression de ces entiers des timbres remplacés la taxe. Les échelons déterminent le tarif avec une couleur pour chaque timbre : 1er échelon timbre brun, 2em échelon timbre bleu, 3em échelon timbre vert.

Le timbre **valeur déclarée** : si la valeur du colis est supérieure au maximum prévu dans le règlement l'expéditeur déclare une valeur matérialisée par autant de timbres qu'il faut pour atteindre la valeur. En cas de perte le remboursement est égal à la valeur déclarée.



Livraison par exprès

Livraison par exprès, le but étant de faire livrer le colis par porteur spéciale dès l'arrivée en gare de destination. Il s'agit du même tarif que pour les colis « apport à la gare » donc les timbres ont la même valeur faciale et sont brun sur jaune. Après le 1 avril 1939 on a utilisé des timbres de livraison à domicile de couleur verte



Le timbre remboursement:

La possibilité d'envoyer des colis contre remboursement existe depuis 1881. La taxe était dans un premier temps portée sur des bulletins d'expédition, puis sur les avis d'encaissement et enfin payée à l'aide de timbres après le 1 avril 1939



Le timbre intérêt à la livraison:

il s'agit d'une garantie contre un éventuel retard des chemins de fer. Si l'expéditeur fait une déclaration d'intérêts à la livraison l'indemnité est triplée par rapport à l'indemnité prévue par la convention entre la poste et les chemins de fer. Des échelons par tranche sont matérialisés par des timbres de couleur lilas. Cette taxe sera supprimée la 1er janvier 1946



Le timbre colis encombrants:

jusqu'au 1er septembre 1934 les colis encombrants n'étaient pas soumis à une taxation particulière. Le décret du 30 juillet 1934 créé une taxe et définit les modalités de tarification. Les timbres qui matérialisent cette taxe sont bleus .



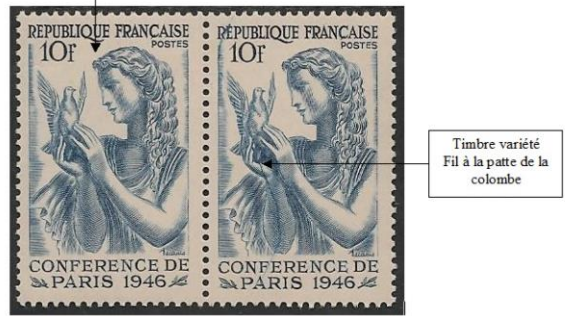
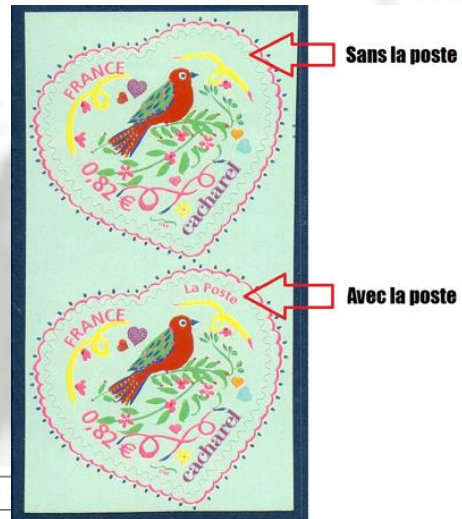
Une **variété** est une modification accidentelle d'un timbre-poste ou d'un timbre fiscal survenue pendant sa fabrication ou son impression.

Si la modification de l'aspect relève d'un acte décidé par l'imprimeur (gravure d'un nouveau poinçon légèrement différent de quelques traits), on parle alors de type, de retouche ou de réimpression.

Les **variétés constantes**, se reproduisent sur chaque feuille, ou toutes les deux feuilles, sur un ou plusieurs timbres situés à la même place, des variétés accidentelles qui n'affectent même spectaculairement qu'une seule planche.

Comme exemples de variétés constantes on peut citer:

- Les cassures ou rayures, de même que les retouches éventuelles de ces cassures ou rayures, qui affectent un ou plusieurs timbres de chaque planche au cours du processus de fabrication ou d'impression.
- l'inversion de tout ou partie du dessin d'un timbre par rapport au timbre original, ou au reste de la feuille (dans ce cas, on parle de « tête-bêche »).
- l'utilisation d'un papier, d'une encre ou d'une gomme différents, etc



Les timbres «variétés» (1)

Les **variétés accidentelles** ont leur différence avec le timbre normal dans :

- un accident d'encre qui macule complètement ou ponctuellement l'image du timbre, en modifie la couleur en nuance ou en intensité, ou qui omet l'impression d'une partie du dessin,
- l'apparition d'une ligne ou d'un point sur le dessin à cause de la présence d'objets entre l'encre et le papier,
- un « piquage à cheval », c'est-à-dire une perforation en ligne du dessin du timbre,
- l'absence ou l'inversion d'un élément du timbre (Absence de la valeur ou du médaillon, centre ou valeur renversé).
- Le renversement d'un filigrane,
- un accident dans l'apposition d'une surcharge (Surcharge renversée, double surcharge, timbre surchargé tenant à non surchargé)



Les **variétés majeures** sont particulièrement spectaculaires (centre manquant ou renversé, tête-bêche, double surcharge très nette, etc.)

Normalement, à l'imprimerie, le contrôle des feuilles devrait permettre de déceler les feuilles fautées. Écartées du stock, elles devraient être détruites. Cependant, des exemplaires arrivent parfois entre les mains des usagers et sur le marché philatélique, soit qu'elles aient échappé à ce contrôle, soit que ce contrôle ait lui-même connu des fuites.



Les premiers timbres mis **au service** d'un organisme international furent en 1922 des timbres suisses surchargés « Société des Nations.

C'est la loi du 6 décembre 1941 qui oblige les administrations à payer les nombreux courriers qu'elles envoient.

En France seulement deux administrations utilisent des timbres spécialement imprimés se sont :

- L'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) est un organisme créé le 16 novembre 1945.

L'UNESCO poursuit son action à travers cinq grands programmes: l'éducation, les sciences exactes et naturelles, les sciences sociales et humaines, la culture, la communication et l'information. Le Siège de l'UNESCO est à Paris avec plus de 50 bureaux hors Siège et plusieurs instituts et centres dans le monde entier. Elle compte plus de 191 États membres

- Le Conseil de l'Europe

C'est l'organisation internationale de la « Grande Europe » (46 États membres, contre 25 pour l'Union européenne) dont le but est de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, l'identité culturelle européenne et la recherche de solutions aux problèmes de sociétés en Europe. Son siège est à Strasbourg



Les timbres «de Service»

A partir de 1851 le télégraphe électrique est mis à la disposition du public. Le Télégraphe est sous la tutelle du Ministère de l'Intérieur et son administration est totalement séparée de celle des Postes.

Une loi du 13 juin 1866 autorise l'Administration des lignes télégraphiques à faire vendre au prix de 25 centimes, 50 centimes, 1 francs et 2 francs, des timbres spéciaux dont l'apposition sur une dépêche en opérera l'affranchissement. Toutefois, son application sera largement différée.



En effet, c'est seulement à partir du 1er janvier 1868 que le paiement des dépêches télégraphiques est matérialisé par des timbres spéciaux, appelés "timbres-télégraphe".

*L'usage des **timbres-télégraphe** fut supprimé par l'arrêté du 4 avril 1871*



Les timbres «télégraphe »

Le premier **timbre-téléphone** voit l'arrivé en 1880 avec l'apparition du téléphone en 1879. Il succède donc au timbre-télégraphe qui lui était né en 1868.

Il s'agit du premier mode de paiement des communications téléphoniques. Dans un premier temps le timbre-téléphone se déclinera en version typographique avec un talon.

A partir de 1885, il se transformera en véritable timbre appelé « bulletin de conversation » avant de devenir en 1897 un « bulletin de communication ».



Les timbres «téléphone »

Un rouleau de timbres ou **une roulette de timbres** est une forme de conditionnement des timbres-poste sous la forme d'une longue bande d'un timbre de large qui est débitée selon les besoins. Elle peut être débitée par un automate ou à la main si elle est placée dans une boîte distributrice

En France, à l'exposition universelle de 1900, est présenté un automate de distribution de timbres débitant des timbres de 5 centimes au type Sage, il n'était pas encore utilisé des timbres-poste de roulette, ils étaient égrenés un à un manuellement. C'est en mars 1908, que le conditionnement en bobine est introduit dans les bureaux de poste en utilisant des 5 centimes Semeuse camée, ce distributeur "Abel" délivrait deux timbres pour 10c. Successivement, plusieurs valeurs d'usage courant sont utilisées en roulette ; un seul timbre grand format est vendu sous cette forme : le 0,40 francs illustré de la chapelle Notre-Dame du Haut de Ronchamp .



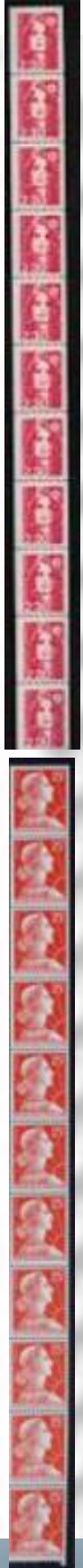
Depuis 1962, un numéro est imprimé au dos de certains timbres de roulette pour pouvoir constater l'épuisement de la roulette : tous les dix timbres d'abord, puis tous les cinq timbres en 1986, et enfin, tous les timbres sont numérotés depuis le début des années 2000.

Ce sont deux timbres Marianne de Béquet qui inaugurent la dentelure sur deux côtés seulement pour distinguer les timbres de roulette.

La fabrication originelle par découpage de bandes de feuille collées les unes à la suite des autres a imposé certaines façons de collectionner les timbres de roulette français pour pouvoir les distinguer des timbres de feuille :

- par bande de six pour les impressions à plat,
- par bande de onze pour les timbres imprimés en rotative ;
- la numérotation a incité l'achat par bande de onze, puis de six, pour pouvoir disposer à coup sûr d'un numéro au dos d'un des timbres achetés.

Les timbres «de Roulette»



La *franchise militaire* est un mode d'affranchissement postal qui a existé de longue date, pour permettre aux soldats et marins éloignés de leurs foyers de correspondre, suivant les cas, à un prix peu élevé ou gratuitement. Elle doit soigneusement être distinguée de la franchise postale de service, généralement attribuée aux services publics, dont celui de l'armée, pour leur permettre de fonctionner.



MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES & TÉLÉPHONES

Régiment et C^o _____
Bâtiment ou Formation _____

**BON POUR UN PAQUET
en FRANCHISE POSTALE**

Déjà délivré le (II) _____
Bénéficiaire (I) _____
(II) Poste à retenir pour l'expédition militaire.

Paquet expédié par M. _____
Nom et adresse

Bon valable pendant **trois mois** seulement à compter de sa délivrance.
Les paquets en franchise postale ne peuvent être recommandés et ne donnent droit dès lors à aucune indemnité en cas de perte.
L'imitation et la contrefaçon de la présente formule exposent les contrevenants aux sanctions prévues par le Code pénal.

Étiquette à coller sur le paquet →

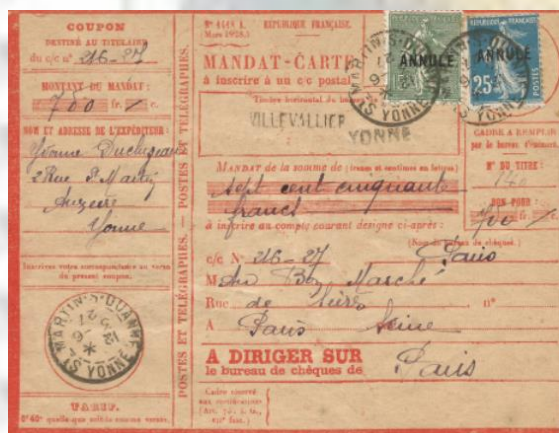
FRANCHISE POSTALE
(Loi du 24 Mai 1951.)

Les timbres «Franchise militaire»

En 1911, un arrêté du 9 mai publié au Bulletin mensuel des postes et Télégraphes daté du 15 octobre institue et organise des **cours d'instruction** pour les surnuméraires (agents diplômés sans connaissance d'un métier). Pour cette formation étaient mis à la disposition des stagiaires des cachets, tous modèles, des jeux complets de formulaires, registres et imprimés ainsi qu'une certaine quantité de timbres postes en cours préalablement démonétisés par apposition d'une surcharge.

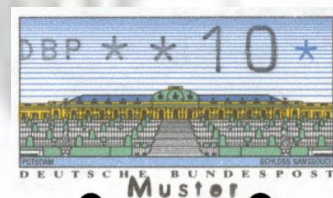
Pour leur ôter toute valeur fiduciaire, ces timbres-poste sont préalablement annulés d'une mention spécifique, **ANNULÉ** ou **SPECIMEN**.

Ces timbres ont été surchargés **ANNULÉ** puis **SPECIMEN** (1925)



Les timbres «Cours d'instruction»

En vertu des Règlements de l'Union postale universelle (UPU), tout Pays-membre est tenu de distribuer un exemplaire de chaque timbre-poste émis à tous les autres Pays-membres par l'intermédiaire du Bureau international. Cette surcharge qui démonétise le timbre est, effectuée pour diffuser une émission dans un but publicitaire ou d'échantillon. La surcharge *Spécimen* est l'équivalent de *Muster* (allemand), de *Muestra* (espagnol) et de *Saggio* (italien).



Les timbres « spécimen »

Les **timbres fictifs** sont des vignettes destinées à la formation des postiers. Ce sont les successeurs des timbres "ANNULÉ" puis "SPECIMEN". Les PTT s'étaient émues du marché autour des "ANNULÉ" (timbres de l'époque avec cette surcharge), avaient tentés maladroitement de mettre fin à la spéculation en remplaçant la surcharge "ANNULÉ" par "SPECIMEN", qui avaient de la même façon rencontré l'intérêt des philatélistes.

La solution : des simili-timbres ou timbres fictifs simplement composés d'un cadre, d'une valeur faciale sans indication de monnaie, et de la mention "SANS VALEUR" pour réaffirmer que ces vignettes n'étaient pas destinées à l'affranchissement. Ces timbres fictifs n'ont pas rencontré un public aussi large que leurs prédécesseurs auprès des philatélistes. Mais ils intéressent à la fois les spécialistes de ces vignettes et les spécialistes d'un timbre qui recherche sont équivalent éventuel (même format, même faciale, même période et couleurs correspondantes) en timbre fictif.

La collection des timbres fictifs est passionnante malgré leur aspect peu engageant : la collection des lettres en particulier permet de voir des situations compliquées, car il s'agit d'exercices d'apprentis-postier et donc les documents multiplient les difficultés tarifaires (avec des choses qu'on voit encore plus rarement dans les vrais courriers).



Les timbres «fictifs »

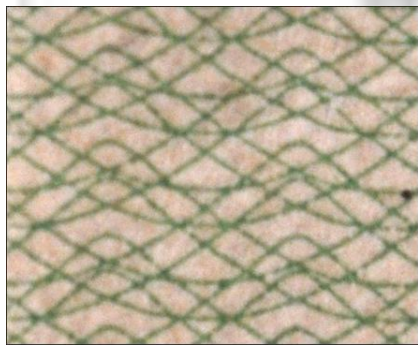
La perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870 a amené la création d'une série de timbres pour l'acheminement du courrier civil par les autorités prussiennes occupant la région.

Les Prussiens décident alors, le 12 août 1870, de créer une structure administrative postale autonome. Cette administration postale, qui concerne l'ensemble des territoires français occupés par les Allemands, voit son siège ouvrir à Nancy.

La série de timbres spécifiques est libellée en monnaie française et comporte la mention « Postes », tout cela sous la domination... allemande ! Et les efforts pour rester dans les traditions françaises ne s'arrêtent pas là : les couleurs des cinq premières valeurs éditées, 1, 2, 4, 10 et 20 c 1, correspondent aux teintes affectées aux mêmes valeurs du Napoléon Lauré, désormais interdites de courrier.



Ils sont édités par l'Imprimerie d'Etat de Berlin, sur un mode de production en deux temps bien connu des Allemands. Pour la première étape, on imprime un **burelage**, c'est-à-dire un fond guilloché de sécurité, destiné à éviter les fraudes. La deuxième étape consiste à imprimer la valeur faciale et la mention « Postes ». Les employés de l'imprimerie d'Etat ayant été peu scrupuleux du sens d'introduction de la feuille pour effectuer la seconde impression, on trouve fréquemment des timbres au **burelage renversé**, reconnaissables à l'observation des pointes des ondes qui tendent vers le bas



burelage droit, la partie convexe des ondulations est tournée vers le bas, la "pointe" est vers le haut

burelage inverse, la partie convexe est tournée vers le haut, la "pointe" est dirigée vers le bas

Les timbres «Alsace Lorraine»

À la **Libération**, de nombreuses villes françaises ont émis des timbres. On divise leurs émissions en trois catégories :

- les émissions officielles (15) reconnues par les PTT ;
- les émissions semi-officielles (36) non reconnues par les PTT ;
- les émissions diverses (patriotiques, commémoratives, privées).

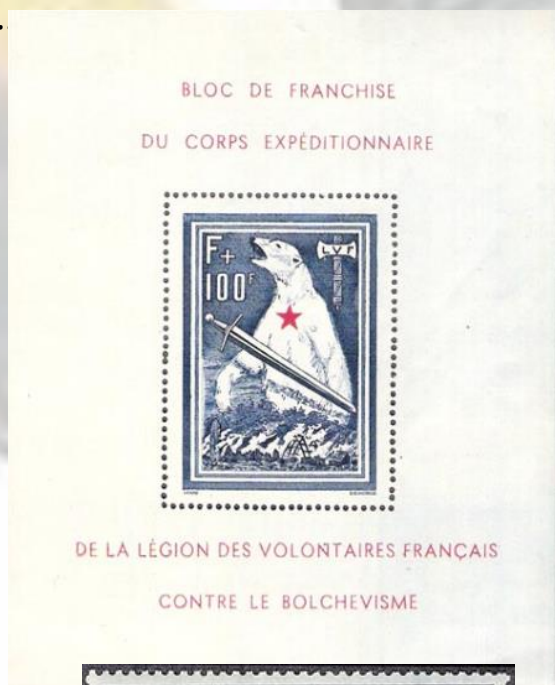
Ce classement résulte, en partie, d'une décision administrative de 1944 qui ne peut être modifiée. Quelles que soient les réserves que l'on peut faire sur cette décision, le classement s'impose comme une réalité indépendante de la volonté des philatélistes.



Les timbres «de Libération»

Les miliciens de la L.V.F (**Légion des volontaires Français** contre le bolchevisme) firent fabriquer des vignettes de propagande ayant été utilisées pour l'affranchissement de courriers et dont les surtaxes avaient vocation à financer le recrutement de nouveaux membres . 1 bloc et neuf timbres constituent la totalité des émissions de la L.V.F

Ces "timbres" ont été utilisés par les volontaires français en URSS, mais n'ont jamais été reconnus ayant pouvoir d'affranchissement par la poste française. Les courriers des soldats étaient en franchise militaire et n'avaient pas à être affranchis, donc il s'agit d'affranchissements de complaisance. D'autre part la F.I.P (Fédération internationale de philatélie) ne reconnaît pas ces timbres et les interdit dans les expositions. Cependant ces timbres sont cotés (et même bien) dans certains catalogues.



Les timbres «LVF»

Les **timbres de grève** sont des vignettes émises par les chambres de commerce pour pallier la paralysie totale ou partielle du service postal suite à une grève des employés. Ces vignettes sont relativement rares. Les plus fortes côtes sont celles des vignettes sur enveloppe qui atteste de leur utilisation.

1909 Grève d'Amiens. A partir du mois de mai le service postal c'est peu à peu paralysé ce qui a très vite eu des répercussions sur l'économie du pays car la presque totalité des communications se faisait par courrier. Les chambres de commerce se sont substituées à l'administration en émettant ces vignettes et en organisant l'acheminement.



Grève de Saumur : vignettes imprimées se tenant non dentelées, existent percées



mai 1968 : Les événements de mai 68 ont débouchés sur une grève générale et la paralysie complète du pays pendant plusieurs semaines. Les chambres de commerce ont donc émis plusieurs vignettes pour procéder à l'acheminement de certains courriers



Chambre de commerce de Corse



Les timbres «de Grève»

Le **millésime** est une indication de l'année d'impression sur le timbre ou sur la marge.

Les millésimes dans la philatélie française des premières années, collectionnés en paire avec marge interpanneaux, portant le millésime, furent remplacés par **les coins-datés**.

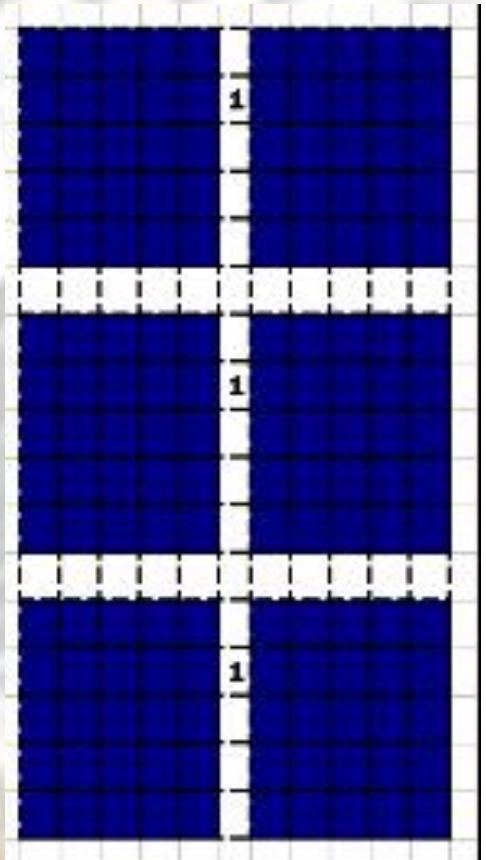
Dès le début (1849), les timbres ont été imprimés à plat, avec différentes techniques (typographie, lithographie...).

À partir du type Sage, les feuilles sont constituées de trois double-panneaux de 25 timbres, séparés verticalement par une bande de papier blanc de la largeur d'un demi-timbre (voir schéma à droite).

À la fin du dix-neuvième siècle (à partir de 1891), et jusque dans le premier quart du vingtième siècle, les feuilles de timbres portent le "millésime" de l'année pour en faciliter le contrôle. Il s'agit du dernier chiffre de l'année d'impression (1 pour 1891, 2 pour 1892,... et ainsi de suite jusqu'à 0 pour 1900. L'année 1901 est à nouveau indiquée par 1, 1902 par 2, etc).

Ces millésimes sont imprimés dans la marge centrale, au niveau de la deuxième rangée de chaque panneau.

Les millésimes n'existent que pour les timbres de petit format.



Les timbres «Millésimes»/ Coins datés

Un carnet de timbres est une des façons de conditionner les timbres-poste pour les vendre. Un bloc de timbres est fixé sur une couverture de papier ou de carton ; le bloc est généralement composé de dix timbres en un rectangle de cinq timbres en longueur et deux en hauteur.

La gomme des timbres étant protégée par la couverture, les utilisateurs risquent moins de voir les timbres adhérer accidentellement sur des supports que s'ils avaient acheté un morceau de feuille.

Les deux premiers carnets de timbres-poste sont émis en 1906, et leur couverture vierge de publicité est surchargée de la nouvelle valeur marchande de 2 francs en 1910.

40 timbres à 5 centimes au type Blanc, vendu 2,05 francs en 1906

20 timbres à 10 centimes rouge au type Semeuse camée, vendu 2,05 francs en 1906.



Les Carnets de timbres

Une « zone d'occupation italienne en France » lors de la Seconde Guerre mondiale (bataille de France) a été instituée par l'armistice du 24 juin 1940 signé entre les représentants de la France et de l'Italie. Ce nouvel armistice est signé peu après l'armistice du 22 juin 1940 entre la France et l'Allemagne.



L'Italie, bien que revendiquant l'ancien comté de Nice et la Savoie, dont elle n'est pas parvenue à s'emparer, doit donc se contenter en 1940 de quelques zones frontalières dont la ville de Menton constitue sa principale « prise ».

Les occupants s'efforcent de re-italianiser la ville. L'italien redevient la langue officielle et obligatoire. L'enseignement est redonné en italien. La signalisation des rues est en italien. De nouvelles bornes kilométriques indiquent la distance avec Rome. Les habitants reçoivent une carte d'identité italienne et utilisent des **timbres-poste italiens**. Un nouveau journal, *Il Nizzardo*, est créé. La lire italienne est la monnaie légale.



Les autres territoires revendiqués à la frontière entre la France et l'Italie ne sont occupés par l'armée italienne qu'ultérieurement, à partir du 11 novembre 1942, lors de l'invasion par les Allemands de la zone libre.

Le 8 septembre 1943 les territoires occupés par les Italiens sont contrôlés par les Allemands à la suite de la signature de l'armistice de Cassibile entre l'Italie et les Alliés. Les territoires annexés de facto par l'Italie (Menton...) reviennent de facto sous administration du régime de Vichy.



Les timbres «Occupation italienne»

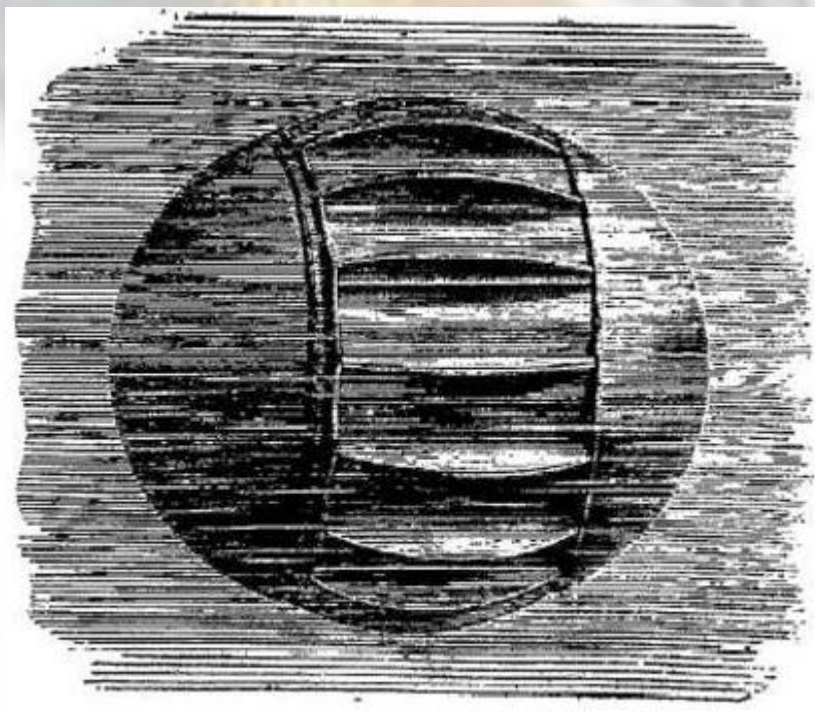
MOULINS DÉPOSÉS EXCLUSIVEMENT D.P.M.



FIRST DAY COVER
FDC



PREMIER JOUR
D'EMISSION
FIRST DAY COVER



Principe d'une boule de Moulin dans l'eau

Les boules de Moulin

Une **boule de Moulins** est un procédé de transport du courrier vers la ville de Paris employé lors du siège de la ville pendant la guerre de 1870. Comme le courrier empruntant ce moyen était au préalable centralisé à Moulins (Allier), ces boules furent dites « de Moulins ».

Les boules de Moulins, en métal et remplies de courrier, étaient immergées dans la Seine largement en amont de Paris. Roulant sur le fond du fleuve, elles devaient franchir les lignes des assiégeants et être récupérées aux abords de la capitale. Le procédé se révéla un échec total, aucune boule de Moulins ne parvenant à Paris avant la fin du siège.



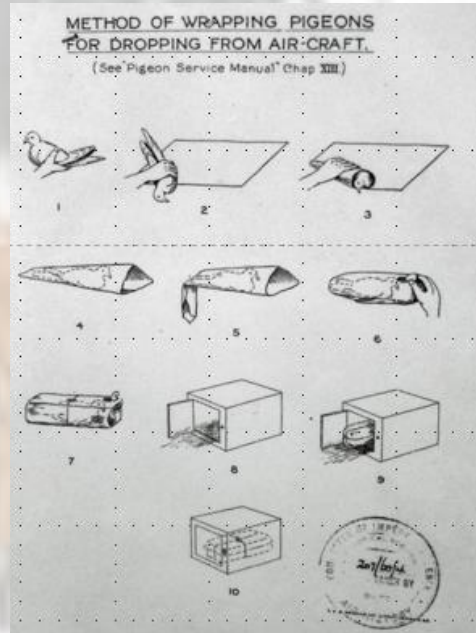
Les boules de Moulins



By 1918 there were around 22,000 pigeons carrying post to British soldiers along the western front



Allemagne : Transport de pigeons



Utilisation du pigeon à partir d'un char britannique, 1917



Les pigeogrammes

Le **pigeongramme** est petite photographie microfilmée destinée à être transportée par pigeon voyageur.

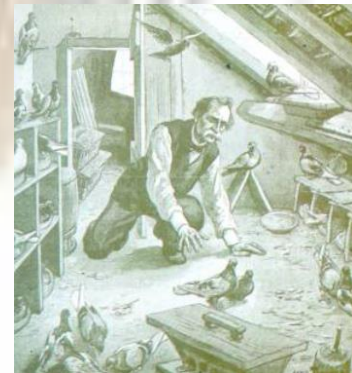


Son histoire débute avec la Guerre de 1870 et le Siègé de Paris.

Le 7 Octobre 1870, Léon Gambetta, Ministre de l'Intérieur, quitte Paris assiégé en ballon. Le Ministère se replie à Tours puis à Bordeaux.

Dès le 4 Novembre, le transport de dépêches par pigeons voyageurs est inauguré. Plus de Trois cent pigeons seront embarqués par ballons dans des paniers d'osier.

Arrivés à Tours (ou Bordeaux), ils étaient équipés de petits étuis contenant des "micro-films" de 3 à 4 cm sur collodion (support transparent fabriqué à base de nitrocellulose, d'éther et d'alcool). Les pigeons étaient ensuite relâchés au plus près de Paris et censés retrouver leurs points de départ parisiens. Mais seuls une cinquantaine de pigeons parviendront à destination. A l'arrivée, selon le cas, on plaçait les films de collodion entre deux plaques de verre et on projetait le tout sur grand écran à l'aide d'une lanterne magique. Les textes étaient ensuite soigneusement recopiés puis acheminés aux différents destinataires.



AVIS IMPORTANT.

Demain matin, 12 novembre, si le temps le permet, un ballon-poste sera expédié de Paris.

Dès ce soir, le public peut se procurer dans tous les bureaux de poste des *cartes-réponses* et les confier au ballon qui partira demain.

Paris, 11 Novembre 1870.

G. RAMPONT.



Les pigeongrammes

Un *entier postal* est un support sur lequel est habituellement imprimé un timbre-poste. Ce support est investi d'une valeur fiduciaire lui permettant d'être acheminé par le service postal.

En France, en 1870, sont lancés les premières cartes-postes : cette formule postale préaffranchie à 20 centimes et non illustrée, inventée au moment du conflit avec l'Allemagne, permet une communication rapide.

Depuis l'invention du port payé sous forme d'un timbre postal en 1840, plusieurs supports ont été concernés :

- Les enveloppes ;
- Les cartes postales
 - Les cartes postales simples ;
 - Les cartes postales-réponse
 - Les cartes-lettres,
- Les bandes de journaux,

Depuis 1878, les postes françaises ont utilisé pour les entiers postaux presque tous les timbres d'usage courant émis. En outre et, ponctuellement avant la seconde moitié du XXe siècle, puis plus fréquemment par la suite, des timbres commémoratifs ont pu être utilisés



Les entiers postaux

Un **timbre-monnaie** est un timbre-poste utilisé comme monnaie de nécessité, c'est-à-dire pour le paiement de biens et services autres que l'affranchissement postal, quand la monnaie officielle vient à manquer.

En France, mais aussi en Belgique, c'est au début des années 1920 que le procédé se développa.

Les pièces de monnaie en cuivre et nickel vinrent à manquer. Des municipalités, des chambres de commerce et des commerçants firent alors frapper des monnaies de nécessité.

Le jeton se présentait sous la forme d'un petit boîtier rond enchâssant le timbre-poste entre un disque métallique et un feuillet transparent de mica, de cellophane ou de rhodoïd, le tout étant scellé par un fermoir métallique.

Les tirages, sauf ceux du Crédit lyonnais, étaient très faibles mais ne pouvaient être inférieurs à 1 000 pièces pour des raisons de coût de fabrication. Ils ne furent jamais reconnus ni par le Trésor public, ni par la Poste, et ils furent mis en circulation à l'instigation de firmes privées comme moyen publicitaire en même temps que monnaie de substitution afin de remplacer les pièces divisionnaires disparues ou thésaurisées.

Les timbres-monnaie disparurent en 1924 lorsque la petite monnaie métallique fut à nouveau disponible en quantité suffisante.



Les timbres-monnaie

Essentiellement à but publicitaire, puis politique et patriotique, enfin philatélique, les premiers **porte-timbres** apparurent aux Etats-Unis dans les années 1860 puis en Europe occidentale et en France, dans les années 1870, imprimés directement sur l'enveloppe ou frappés au moyen d'un tampon. Avant 1906, ils sont très rares. Ils connaissent un premier essor avec une émission sous forme de carnets publicitaires.

Mais l'Administration des Postes tenta de les interdire à cause du rabais consenti sur la vente des timbres collés sur ces vignettes. Cependant, ils continuèrent d'être imprimés par feuilles ou blocs ou même imprimés directement sur le document (lettre, carte postale, bande de journal) et distribués gratuitement sauf quelques cas où une participation était versée par les partisans d'une idée (Défense de la langue bretonne, par exemple) ou d'une cause.



Les Porte-Timbres

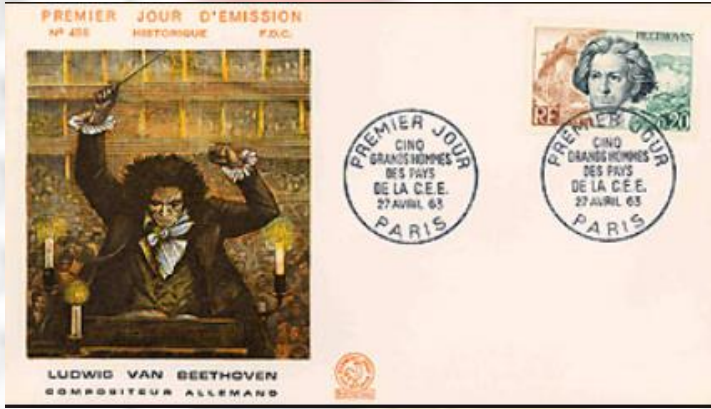
Une feuille de timbres est une forme de vente des timbres-poste. Ces feuilles comprennent le plus souvent deux panneaux qui comportent au total cent ou deux cents timbres. Même non dentelées, ces feuilles permettent de fournir facilement au client le nombre d'exemplaires souhaité.

On parle de **feuille** ou de **bloc-feuille** lorsque la feuille présente un bloc de quelques timbres (au maximum une vingtaine). Le bloc-feuille a souvent pour but d'être collectionné par les philatélistes, et donc de ne pas être utilisé.

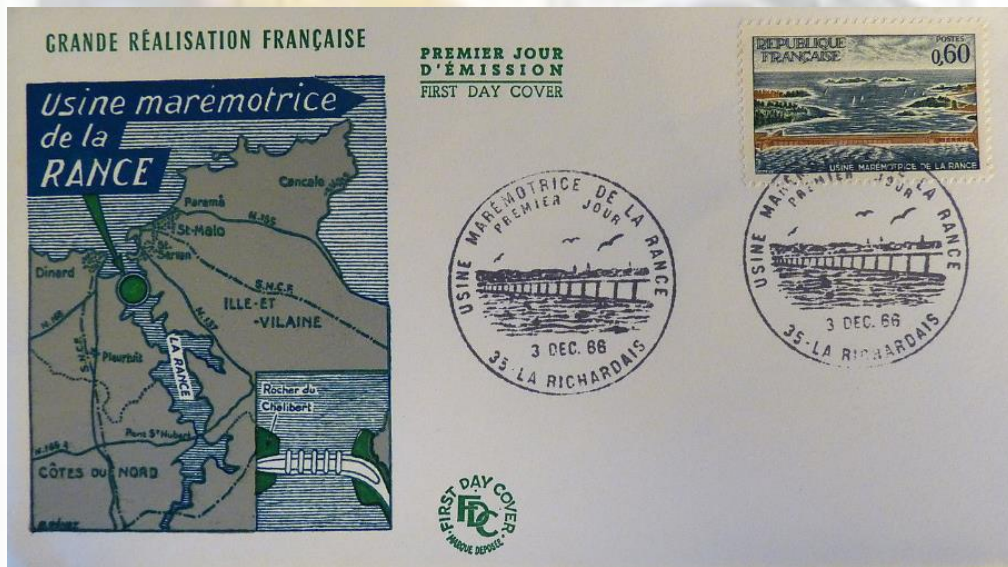


Les Blocs feuilles

*Le premier jour désigne le **premier jour d'émission** d'un timbre-poste. Il fait désormais l'objet d'une manifestation philatélique où sont émis des souvenirs particuliers.*



Le premier jour du Penny Black, le 6 mai 1840, le premier timbre du monde



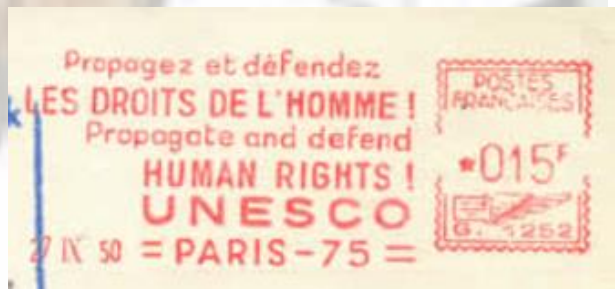
Plus rarement, les administrations postales mettent à la vente des souvenirs philatéliques baptisés « Dernier jour d'émission ». En France, cela a concerné le retrait à la vente de la Marianne du Bicentenaire et de la Marianne du 14 juillet avec les valeurs faciales en franc



Les 1^{ers} jours d'émission

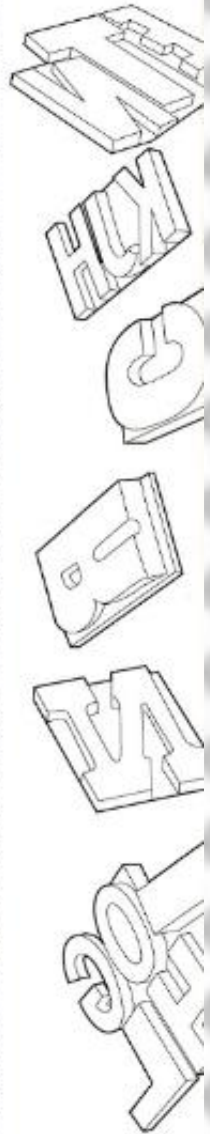
Une *flamme postale*, ou oblitération mécanique, est une oblitération qui comprend, en plus du cachet donnant le lieu et la date de prise en charge du pli par les services postaux, une illustration ou un texte généralement inscrit dans un rectangle. Les flammes postales font l'objet de collection par les philatélistes. Ces flammes peuvent avoir différents buts : commercial, touristique, pédagogique, etc.

- Les flammes émises par les administrations postales. Pour faire passer de la publicité pour leurs propres services ou pour faire passer un message sur le courrier, les administrations postales ont utilisé les flammes postales. Par exemple, en France, dans les années 1970, les oblitérations portaient des flammes signalant la mise en vigueur du code postal à cinq chiffres
- Les flammes commerciales sont de deux sortes :
 - soit payées aux services postaux, une entreprise loue l'espace de l'oblitération pour faire un affichage publicitaire.
 - soit en se servant des machines à oblitérer que l'entreprise loue au service postal, l'entreprise signale sur son courrier son logo et son adresse.
- Les flammes touristiques



Les flammes postales

Marianne ¹⁹⁴⁴ la jeunesse



Taille-douce Hélio gravure Offset Typographie Sérigraphie Taille-douce

Offset Typographie
Taille-douce Sérigraphie
 Hélio gravure



062509



06.11.13

Compteur graphique Göttsche 1441

Les types d'impression

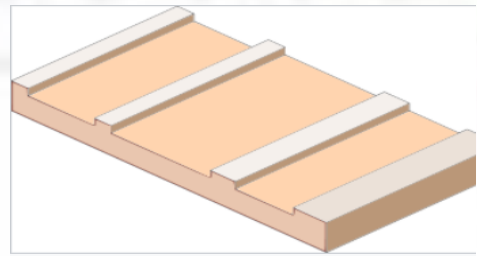
La **taille-douce** désigne l'ensemble des procédés de gravure en creux sur une plaque de métal. Elle s'oppose à la taille d'épargne. Dans la première, l'encre se dépose dans les creux, tandis que dans la seconde, l'encre est appliquée en surface. L'impression de la plaque de métal se fait sur une presse à taille-douce.

La taille-douce apparaît simultanément en Allemagne et en Italie vers 1450.

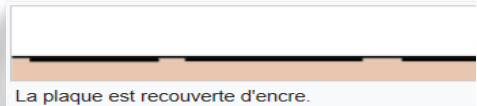
Les aplats, difficiles à réaliser, proviennent de l'entrecroisement de lignes serrées.

C'est le procédé le plus artistique où le graveur n'a droit à aucun repentir.

Caractéristiques : léger relief au toucher, grande finesse du dessin, à la loupe, les parties unies montrent des traits parallèles ou entrecroisés



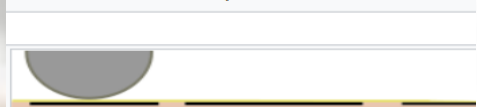
Des creux sont créés sur la plaque (l'échelle des creux, souvent microscopiques, n'est pas représentative sur ce dessin schématique).



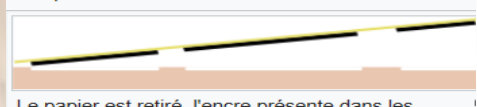
La plaque est recouverte d'encre.



L'encre en excès est essuyée de la plaque, mais les rainures restent remplies.



Le papier est posé et pressé contre la plaque, par une presse ou un rouleau.



Le papier est retiré, l'encre présente dans les creux a été transférée sur le papier.



Les premiers timbres français issus de cette technique sont le Travail émis le 2 mai 1928, et le type I du Pont du Gard (15 mai 1929). Ils ont été imprimés à plat. Mais, très vite, on s'est servi de la rotative, dès le 22 mars 1929, avec le 10 F La Rochelle, émis le 18 juillet 1929. Il n'y avait, à l'époque, qu'une seule couleur. Trois couleurs ont été introduites en mars 1939 (Soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la Croix-Rouge), puis six en 1960 (série des Oiseaux). Le premier timbre de petit format imprimés en six (TD6) couleurs a été la Marianne de Cocteau, émise le 23 février 1961

La taille douce

La **taille directe**, lorsque l'artisan grave directement la plaque de métal :

- **gravure au burin** :

A l'aide d'une tige d'acier tranchant (le burin), le graveur va creuser plus ou moins profondément le cuivre d'arrière en avant, arrachant des copeaux de métal. Plus le sillon est profond, plus le trait sera noir à l'impression, mais toujours d'une netteté caractéristique

- **gravure à la pointe sèche**,

Le graveur à l'aide d'une pointe d'acier en forme de crayon griffe son cuivre dans le sens inverse du burin.

Le métal n'est pas enlevé mais seulement repoussé laissant des « barbes » que certains artistes préfèrent supprimer en partie.

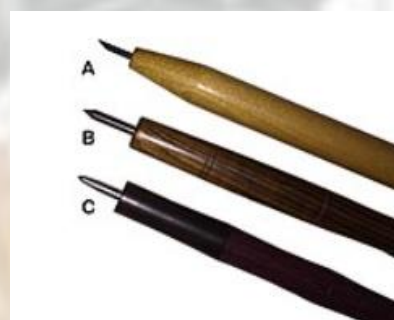
Ces barbes donneront à l'impression un rendu estompé caractéristique

- **pointillé**,

Cette technique très précise qui utilise un ciselet mais les contrastes ne sont pas francs

- **manière noire**.,

Ce procédé né au XVII^e siècle, la « manière noire » ou Mezzo-tinto, consiste à hérissier le cuivre de minuscules pointes très serrées que le graveur va plus ou moins écraser pour aller du noir au blanc en passant par les différents gris, donnant ce velouté si typique de cette technique.



Pointes sèches utilisées en gravure : A. Acier ; B. Carbure ; C. Diamant.



7. Outils de gravure : a. roulette ; b. agate ; c. brunissoir boule ; d. brunissoir ; e. grattoir ; f. berceau.

procédés de gravure en taille-douce (1)

La **taille indirecte**, lorsque la gravure résulte de la morsure d'un acide :

- **eau-forte**,

Le graveur à l'aide d'une pointe d'acier va dessiner son motif en rayant le cuivre, préalablement recouvert d'une couche de vernis, mettant ainsi le métal à nu. En plongeant la plaque dans un bain d'acide (l'eau-forte) les parties rayées vont se creuser plus ou moins profondément suivant le temps d'immersion. Les graveurs ont souvent recours à plusieurs essais de morsure pour obtenir une épreuve conforme à leur désir.

- **gravure au lavis**,

ou gravure en manière de lavis, est un procédé de gravure à l'eau-forte, à l'origine de l'aquatinte. Elle joue sur la corrosion partielle de la plaque de métal par un acide. Inventée au XVIII^e siècle, elle vise à imiter les dessins en lavis, afin de les reproduire de la manière la plus fidèle possible.



- **aquatinte**,

Sur un cuivre déjà gravé à l'eau forte, puis chauffé, l'artiste fait adhérer de la poudre de résine. La plaque est ensuite replongée dans l'eau forte. L'acide mord le métal dans les parties non protégées. A l'impression le rendu est plus doux que l'eau forte, allant même sur les fonds jusqu'à la délicatesse du lavis.

- **verniss mou**,

Il est généralement composé de suif ou de vaseline, afin d'adhérer au papier. Le terme « gravure au verniss mou » est parfois employé pour désigner un type de gravure en manière de crayon.

- **manière de crayon**, ou « dans le genre de crayon »,

C'est un procédé de gravure à l'eau-forte, dérivée du pointillé. Son but est « de se rapprocher, à l'impression, de l'effet du crayon »

procédés de gravure en taille-douce (2)

Pour la mise en couleurs deux techniques sont employées :

- celle du **repérage**
- celle dite « **à la poupée** »

La technique du **repérage** nécessite autant de cuivres que de couleurs. Le taille-doucier recouvre la plaque encrée au rouleau, où deux trous ont été percés en haut et en bas du dessin gravé, d'une feuille de papier légèrement mouillée, en ayant soin de centrer exactement la gravure à l'aide d'une pointe d'épingle piquée dans les trous de repérage. L'ensemble passera ensuite entre les rouleaux de la presse pour impression. La même feuille, maintenue au même endroit sur chaque plaque à l'aide de la pointe d'épingle, passera sur autant de cuivres qu'il y a de couleurs.

Dans la technique dite « **à la poupée** », les différentes teintes sont tirées en une seule opération. Les couleurs sont posées par le taille-doucier « à la poupée » (tissu enroulé très fortement sur lui-même et se terminant en pointe). L'excédent d'encre se trouvant sur les parties non gravées est retiré par « le paumage » (essuyage de la plaque avec la paume de la main). Recouvrant le cuivre d'un papier légèrement humide, afin de le rendre « amoureux de l'encre » l'Artisan va faire passer l'ensemble entre les rouleaux de la presse pour l'obliger à venir chercher les couleurs dans les tailles. La plaque est alors nettoyée et le taille-doucier va renouveler ces opérations autant de fois qu'il y a d'épreuves numérotées



procédés de gravure en taille-douce (3)

L'héliogravure est une technique moderne, purement photomécanique, où l'homme n'intervient plus, et qui donne une reproduction d'une bonne exactitude. Comme pour la taille-douce, l'encre est contenue dans des creux, assez proches néanmoins pour donner de très bons aplats.

La Bavière a émis, en 1914, le premier timbre imprimé en héliogravure dans le monde.

En France, les premiers timbres en héliogravure ont été réalisés par l'industrie privée. Le plus ancien est celui de l'exposition coloniale de 1931, les Races, commandé à l'imprimerie Vaugirard à Paris.

Le 0.20 F Blason de Saint- Lô, en 1966, a été imprimé par l'Atelier du timbre (l'imprimerie des P et T).

Le premier timbre entièrement réalisé en " hélio " par l'Atelier du timbre est le 0.60 F Jeux Olympiques d'hiver- Grenoble 1968, émis le 22 avril 1967.

Caractéristiques : lisse au toucher, aspect brillant, à la loupe, les parties unies montrent des points de couleurs sans points blancs.



Etapes successives de l'impression en héliogravure de Gustav Klimt



Epreuves couleurs sans valeur d'affranchissement réalisées sur papier gommé imprimerie Phil@poste.

L'Héliogravure

Comme pour l'héliogravure, l'Offset est un procédé photomécanique dans lequel les reliefs portent l'encre, ce qui permet des aplats parfaits et sans foulage. Cette technique convient admirablement à l'impression des timbres polychromes

L'offset est le procédé le plus moderne. Il fournit des reproductions parfaites des images à imprimer, avec leur teinte exacte, leur modelé et leur relief. Mais, malgré la beauté de l'image, ce n'est pas un procédé artistique. Rapide et bon marché, il repose, comme l'héliogravure, sur le principe de la photographie.

Il est nécessaire de fabriquer une plaque pour chacune des encres de base (bleu, jaune, rouge et noir). À l'impression, les teintes sont obtenues par superposition de ces couleurs. Le premier timbre français imprimé en offset date de 1987 : l'avènement d'Hugues Capet.

Caractéristiques : Lisse au toucher, délicatesse des couleurs, à la loupe, les parties unies montrent des points de couleurs entrecoupés de points blancs :



L'Offset

A l'œil nu, on n'y voit pas beaucoup de différences. Il faut une loupe à fort grossissement.

Les deux principes d'impression sont totalement différents. L'offset est dérivé de la lithographie, basée sur l'antagonisme de l'eau et des corps gras où le dessin est fait sur la pierre avec une encre grasse. L'offset utilise ce principe avec une plaque métallique avec un dessin ou du texte, qui reporte sur un blanchet les parties imprimantes encrées, blanchet qui reporte ensuite l'impression sur le papier. L'hélio, appelée aussi rotogravure, utilise une gravure en creux très fine et une encre liquide laissée uniquement dans ces creux pour l'impression du papier.

Les lettres et les traits :

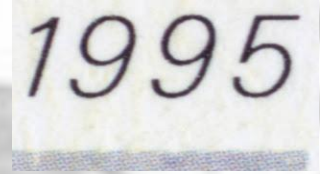
En offset le bord des lettres est lisse et droit. En hélio, le bord est haché en escalier.

Les demi-teintes dégradées :

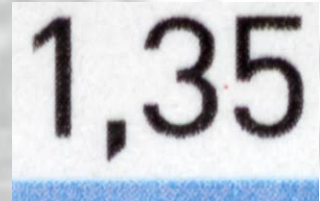
En offset, on voit la trame composée de petits points équidistants et de grosseur différente selon la teinte, de la plus claire à la plus foncée. En hélio, la gravure mécanique de la trame est trop fine pour être vue et les points microscopiques forment les dégradés très fins.

Les fonds unis :

En offset, ils sont uniformes pour les couleurs primaires, mais avec des points de trame pour les couleurs composites. En hélio chimique, les points d'encre se diffusent dans le papier, cachant le pont de trame, mais donnant une impression marbrée.



Offset



Hélio



Offset



Hélio



Hélio

Différence héliogravure/offset

La **lithographie** est une technique plus simple. Elle n'a été utilisée en France que pendant des périodes troublées, pour les timbres de l'émission de (Paris se trouvant en état de siège, le gouvernement s'était retiré dans la capitale de l'Aquitaine. La Monnaie de Bordeaux fut alors chargée de fabriquer des timbres aussi semblables que possible à ceux qui avaient été imprimés à Paris) ou pour les "Coq" et "Marianne" d'Alger à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le dessin est fait sur une pierre spéciale (pierre lithographique, un carbonate de calcium à grain fin) dont toute la surface polie se trouve en contact avec le papier mais dont seules certaines parties peuvent, en raison d'un traitement chimique, recevoir l'encre.

Comme pour les autres procédés de gravure, il est nécessaire de dessiner autant de pierres ou de zincs que de couleurs. C'est la « décomposition en couleurs » d'une lithographie.



Ce procédé n'est plus utilisé.



La Lithographie

Utilisée dès l'apparition du timbre-poste en France, en 1849, la **typographie** est longtemps demeurée la plus courante. Son principe est celui du " tampon encreur ", du type de ceux qu'on utilise dans les bureaux,

Elle laisse des contours nets, donne des aplats bien foncés et peut provoquer au verso une légère saillie appelée foulage. Très utilisée pour tous les timbres français jusqu'en 1928 et surtout pour les timbres de petite taille jusqu'en 1974, elle a été remplacée par la taille-douce.



Les Merson étaient imprimés en deux passes (chaque planche d'impression était gravée à partir d'un poinçon original différent). Lors de la première passe, le dessin du timbre était imprimé, tandis que le fond était imprimé lors de la seconde passe. Ce procédé était très lent, nécessitait de nombreuses manipulations dans une presse actionnée par un système mécanique compliqué de leviers et de poulies.

La difficulté du repérage entre les deux passes explique les nombreuses variétés de décalage de fond pour les Merson qui utilisèrent cette technique.



La Typographie

- 1986 • 1er timbre sans valeur faciale
- 1987 • 1er timbre imprimé en offset
- 1988 • 1er timbre imprimé sur papier fluorescent
- 1989 • 1er timbre avec mention «La Poste»
- 1989 • 1er timbre en braille
- 1989 • 1ers timbres impression mixte offset/taille douce
- 1989 • 1er timbre autocollant d'usage courant du Monde
- 1994 • 1er timbre autoadhésif pour carnet à prédécoupage et bords latéraux ondulés
- 1996 • 1er PAP pour les vœux des postiers
- 1997 • 1er timbre français d'usage courant créé par une femme
- 1998 • 1er timbre rond
- 1999 - 1er timbre avec contrevaleur en euro
- 1999 • 1er timbre avec un hologramme
- 1999 • 1er timbre au format ovale
- 2000 • 1er timbre à comporter des incrustations métalliques
- 2000 • 1er timbre imprimé en taille-douce par transfert électromécanique
- 2001 • 1er timbre en euro
- 2001 • 1ère série de timbres exclusivement en euro
- 2005 • 1er timbre sur papier recyclé
- 2009 • 1er timbre avec indication de la valeur faciale en braille
- 2009 • 1er timbre mis en vente en premier jour d'émission un an jour pour jour après la mort de la personnalité célébrée.
- 2012 • 1er timbre transparent
- 2015 • 1er timbre triangulaire
- 2018 • 1er timbre octogonal

Les premières fois...

A toi de jouer, futur philatéliste

Le penny black



Cérès 1fr Vermillon

